

LA *BESTURNÉ* DE RICHARD. ÉDITION CRITIQUE DES VERSIONS TRANSMISES PAR LES MANUSCRITS DIGBY 86 ET HARLEY 978

Patrice Uhl*

Université de La Réunion

Résumé: La *Besturné* du trouvère anglo-normand Richard n'est accessible que dans des éditions vieilles. L'édition Stengel (1871) fournit un texte théorique, reconstitué à partir des leçons concurrentes des manuscrits Digby 86 (*D*) et Harley 978 (*H*); l'édition Kingsford (1890), moins connue, se base uniquement sur *H*. Jusqu'à nos jours, le discours critique sur le poème a grandement été conditionné par les choix de Stengel: or, la *Besturné* «idéale» du savant allemand a des allures de monstre formel et linguistique!

Le présent travail est une édition critique des versions *D* et *H*, considérées en soi comme indépendantes. Nulle idée préconçue de l'éventuelle dégradation de la source par tel ou tel copiste, ni aucun souci de reconstituer l'«original» n'y ont présidé: la *Besturné*, dit jongle-*resque*, est dans sa *variance* manuscrite à l'image de la parole en performance.

Resumen: La *Besturné* del trovero anglonormando Richard no es accesible sino en ediciones anticuadas. La edición Stengel (1871) proporciona un texto teórico, reconstituido a partir de las lecciones concurrentes de los manuscritos Digby 86 (*D*) y Harley 978 (*H*); la edición Kingsford (1890), menos conocida, se basa únicamente en *H*. Hasta nuestros días, el discurso crítico sobre el poema ha sido condicionado largamente por las elecciones de Stengel: ahora bien, ¡la *Besturné* «ideal» del sabio alemán tiene aires de monstruo formal y lingüístico!

El presente trabajo es una edición crítica de las versiones *D* y *H*, consideradas en sí como independientes. No presidieron ninguna idea preconcebida de la eventual degradación de la fuente por tal o cual copista, ni ninguna preocupación por reconstituir el «original»:

* Dirección para correspondencia: patriceuhl@wanadoo.fr

la *Besturné*, relato de juglar, está, en su variación manuscrita, a la imagen de la palabra en actuación.

La *Besturné* («chamboulée», «sans queue ni tête», «mal fichue», «contrefaite») est parfois citée dans les travaux traitant de la poésie du non-sens, mais loin de posséder la rigueur formelle des genres fatrasiques, le poème de Richard n'a jamais vraiment retenu l'attention des spécialistes du domaine (Bec, Kellermann, Porter, Rus, Zumthor, etc.). Rares sont les développements excédant un paragraphe ou deux (Flamini, 1895: 120-122; Angeli, 1977: 76-80; Fritz, 1992: 368-369; Léonard, 1996: 183-184); plus rares encore les études entièrement consacrées à cette pièce (Angeli, 1978; Uhl, 1989; 1999: 93-114).

Deux manuscrits composites de la seconde moitié du XIII^e siècle ont conservé la *Besturné*. Le premier — Oxford, Bodleian Library, Digby 86 (*D*)¹ — contient plus de quatre-vingts textes écrits en langue d'oïl, en moyen-anglais ou en latin (recettes médicales, dits moraux, fabliaux, pièces légères ou obscènes, oraisons, vies de saints, recueils de proverbes, etc.); la *Besturné* — ou *Beitournee* (rubrique) — débute au bas de la deuxième colonne du fol. 111 et s'interrompt brutalement au fol. 112 v (le feuillet 113 manque). Le second — Londres, BL, Harley 978 (*H*) — est au quart occupé par les *Lais* de Marie de France, dont il est le seul à réunir la collection complète (fol. 118-160); le reste du volume mêle des œuvres de toutes sortes (littérature «scientifique», fables ésoques, poésies goliardiques, poèmes satiriques, moraux ou politiques, pièces musicales: motets, chants liturgiques, etc.); la *Besturné* débute à la fin de la première colonne du fol. 106 et s'achève au début de la première colonne du fol. 107. Quoique l'*explicit* y figure, il est d'ordinaire admis que la version *H* est lacunaire par rapport à *D*. Mais rien ne l'assure! Il se pourrait en effet que la copie reflète simplement les aléas de la transmission orale, et non quelque dégradation de la tradition manuscrite².

Le poème a été une première édité fois par Edmund Stengel (Stengel, 1871: 118-125) et une seconde fois par Charles Lethbridge Kingsford (Kingsford, 1890: 154-158). Le problème est qu'aucune de ces deux éditions n'est satisfaisante. Stengel offre une reconstitution idéale du poème à partir des deux manuscrits existants (245 vers restitués «ex duobus his libris»); Kingsford, qui donne la *Besturné* dans le troisième appendice de *The Song of Lewes*, se base sur le seul texte de *H*. Les deux éditions présentent l'incommodité d'hésiter entre l'édition critique et l'édition diplomatique; d'où la perplexité qui étire le lecteur devant un grand nombre de leçons. Quoi qu'il en soit depuis la fin du XIX^e siècle, le discours critique sur la *Besturné* a toujours été conditionné par les choix de ces savants; par ceux de Stengel tout spécialement³. C'est donc à un poème théorique, fait de leçons tirées de-ci de-là et emboîtées

1 Ce codex a été publié en fac-similé sous l'égide de l'*Early English Text Society* (Tschann & Parkes, 1996); sur le contenu et l'organisation du manuscrit, voir l'étude de Marilyn Corrie (Corrie, 1997).

2 Dans le champ du non-sens, le même type de problème existe avec le poème de menteries moyen-anglais «Herkyn to my tale», dont deux versions manuscrites d'inégale étendue et linguistiquement divergentes ont été conservées: Édimbourg, National Library of Scotland Avocates, 19.3.1 [anc. Jacno, V. 7. 27] et Aberystwyth, National Library of Wales, Brogyntyn 2.1 [anc. Porkington 10] (éd. Wright et Halliwell, 1841-1843: I, 81-82, 85-86; voir Uhl, 2005).

3 Giovanna Angeli dut aussi s'y résigner: «Si tratta di un'edizione alquanto discutibile [...]. In attesa di fornire una più soddisfacente, farò tuttavia riferimento, in questa sede, a quella dello stesso Stengel» (Angeli, 1978: 277, n. 1). Le projet d'édition resta malheureusement sans suite.

au gré de l'éditeur, que l'on a toujours eu affaire; une sorte de monstre formel et linguistique (en particulier sous l'angle des graphies)!

La *Besturné* serait à dater des années 1260-1264. Selon Kingsford:

The latter part of the poem seems to relate to some incidents in the disputed election to the see of Winchester after the death of Aethelmar, Dec. 1260. This quarrel was not terminated by the appointment of John of Exeter, Nov. 1262. The mention of this prelate [*H* 146] shows that this piece cannot be dated earlier than 1263, while occurrence in our MS, just before the *Song of Lewes* would, to my mind, point to its being no later than 1264» (Kingsford, 1890: 154).

Cette «fourchette» est confirmée par David Wulstan, qui voit en outre dans la collocation des toponymes *Dov(e)re* et *La Bataille* (*D* 158; *H* 81) une allusion à deux «significant locations in the war between Edward and Simon de Monfort»⁴ (Wulstan, 2000: 15). Je m'étais pour ma part aventuré à proposer une datation plus haute (première moitié du XIII^e siècle), interprétant les vers: *plus en sai de ceste rote/ que le roi* (*H* 94-95) comme une allusion à Richard Cœur-de-Lion et à sa célèbre *rotouenge* (Uhl 1989: 226-227), J'ai aujourd'hui renoncé à cette idée: la leçon *riote* (*D* 179) est dans le contexte de la «guerre des rimeurs d'Angleterre» tout aussi obvie! Du coup, Richard perd le rôle précurseur que je lui attribuais, conjecturant que Philippe (I) de Rémi aurait très bien pu, vers 1235-1240, entendre réciter la *Besturné* «à la cour de ses hôtes ou en quelque autre endroit, à l'occasion de ses déplacements en Angleterre» (Uhl, 1999: 113); partant s'en inspirer pour «inventer», une fois revenu en Beauvaisis, la «rêverie» (*Oiseuses*) et la «fatrasie». La *Besturné* est sans aucun doute une «œuvre-carrefour» dans l'histoire de la poésie du non-sens (la pièce combine toutes les techniques mises en œuvre par les fatrassiers: *adynata-impossibila*, *opposita*, *bordes* de la sottie chanson, «menteries», coq-à-l'âne, etc.), mais il est clair que ce poème né de la topique du «monde renversé» (Curtius, 1986: I, 170-176) ne saurait aucunement avoir influencé la genèse des genres picards.

On ne connaît rien de l'auteur: comme l'écrivait Edmund Stengel: «Complures poetae appellati Richard indicantur *Histoire Littéraire de la France*, vol. XXIII. Table générale. Nescio an poeta noster unus ex eorum numero sit, patet autem ex eius carmine eum Anglonomannum fuisse» (Stengel, 1871: 118, n. 1). Cent quarante ans plus tard, le mystère est toujours entier. Une piste a toutefois été suggérée par David Wulstan: «Is this Richard, who contrives to remain in self-confessed obscurity, Abboth Richard de Banaster [de l'abbaye de Reading], who was elected [au siège épiscopal de Winchester] in 1261?» (Wulstan, 2000: 15). Le musicologue avait à l'esprit les vers 121-123 du ms. *D*: *La chanoine/ Qui fu de Redinges moine/ A Vinceitre*, mais on se figure mal ce dignitaire ecclésiastique en histrion...

Le présent travail se propose de fournir aux chercheurs une édition critique des versions *D* et *H* considérées en soi comme des versions indépendantes, sans idée aprioriste de l'éventuelle dégradation de la source par tel ou tel copiste, ni souci de reconstituer le puzzle

4 La victoire de Simon de Monfort, comte de Leicester, sur Edouard à Lewes est le temps fort de la «guerre des barons»; c'est le sujet du *Carmen de bello Lewensi* (*H*, fol. 107-114).

du texte «original». Ce *dit* jongleresque est dans sa *variance*⁵ manuscrite à l'image de la parole en performance: toujours mouvante, toujours renouvelée.

Le texte des deux versions est donné sans zèle interventionniste et se conforme aux normes en usage: résolution des abréviations en italique; graphèmes ou mots suppléés entre crochets droits; leçons originales du manuscrit regroupées après le texte. Les traits linguistiques communs aux deux versions ont été présentés sous un même *item*.

LANGUE DES MANUSCRITS

Phonétique et graphie

1) **AN/AUN**: *D*: *AUN* (systématique): *estraungement* (1), *enfaunce*: *obbliaunce*: *avaun- ce*: *nusaunce* (41-44), etc.; *H*: *AN/AUN* (sans système): *estrangement* (1), *enfance*: *nusance* (33), etc.; *saunté* (36), *aunz*: *enfaunz* (60-61), etc. Graphie mêlées à la rime: *gra(u)nge*: *lange*: *haunge* (47-49) (Pope, § 1152).

2) **E** < [ɛ] libre sous l'accent; [̄a] libre accentué (effet de Bartsch): *D*: *levre* (29), *pez* (35), *her* (139); *capra* > *chevre* (31); *H*: *levere* (21), *pez* (26), *er* (70); *chevere* (22) (Pope, § 1155).

3) **EN** < [e] ou [̄a] libre accentué (effet de Bartsch) + nasale: *D*: *men* (13), *covent* (42), *ben* (133); *H*: *ben* (108), *ren* (124), mais *covient* (31); *canes* > *chens* (135) (Pope, § 1155).

4) **EI, E** < **AI**: *D*: *leisir*: *pleisir* (98-99), *deboneire* (127), *reisoun*: *meisoun* (205-206); *factu* > *fe(s)t* (46), *facere* > *fere* (78); *H*: *heité* (112), *reisun*: *meisun* (116-117); *-ei* < **ayyo*: *abaterei* (92); *-ei* < *-avi*: *copei* (128); *factu* > *fet* (42), *facere* > *fere* (102, 102), mais *faire* (67) (Pope, § 1157).

5) **EI/OI** < [e] libre sous l'accent; < coalescence [e] + *yod*: *D*: *EI/OI* (sans système): *vau- dreit* (22), *treis* (76), *saverait* (89), etc.; *saverioie* (20), *aloie* (139), *roi*: *moi* (180-181); *dreit*: *freit* (14-15), *estreit* (202), etc.; *regem* > *roi* (180); *reḡina* > *reïne* (83); *aveir* > *aver* (200); *mai* = *mei/moi* (ms. 24); *H*: *EI* (systématique): *valdreit* (17), *seit* (53), *mei*: *mei* (90-91), *seie* (98), *aveient* (135), etc.; *dreit*: *freit* (11-12), *espleité* (113), etc.; *regem* > *rei* (95); *reḡina* > *raïne* (78); *aver* (154) (Pope, §§ 1158, 1188 et 1309).

6) **EI** < triphongue **UEI**: *D*: *voleo* > *veil* (AF *vueil*) (87, 111, 112) (Pope, § 1156).

7) **EIN** < [e] tonique lat. ou roman, [a] tonique et [a] + *yod* + nasale: *D*: *meins* < **menus*: *freins* < *fr̄enos*: *meins* < *m̄anos* (33-35), *meint* < **mantî* (148); *seint* < *sanctu* (209); *H*: *meins*: *freins*: *meins* (24-26), *vileins* (139), mais *main*: *pain* (137-138); *sein[t]* (118) (Pope, § 1159).

8) **ER** < *-ARIU/-ERIU* ou *-ARE* (effet de Bartsch): *D*: *dener* (22), *karpenter* (32), *feve- rer* (34), etc.; **monisterium* > *monster* (140); *comencer* (40), *coroucer* (67); *H*: *dener* (17), *charpenter* (23), *feverer* (30), etc.; **monisterium* > *muster* (71); *comencer* (31), *manacer* (139) (Pope, § 1155).

9) **EU** < triphongue **IEU**: *D*: *meus* (106), *Deu* (128), *Deus* (156) (Pope, § 1162).

5 Je reprends le mot à Bernard Cerquiglini (Cerquiglini, 1989).

10) **O/OU/U** < [o] libre ou entravé en syllabe initiale ou protonique: *D*: *O/OU/U*: *novele* (37), *molins* (78), *coroucer* (67); *curtine* (61), *turaille* (62), *jué* (81), *purount* (177); **tottu* > *tout* (33); **tottos* > *touz* (186), etc.; *H*: *U* (systématique): *uv(e)rur* (25), *turaille* (52), *mulins* (67), *truvur* (155), etc.; *tut* (24), *tuz* (46), etc. (Pope, §§ 1141, 1142).

11) **OU/ U** < [o] libre sous l'accent: *D*: *OU*: *houre: soure* (6-7), *lour* (12), *chalour: va-lour* (16-17), *poour* (160), etc.; *H*: *U*: *hure: sure* (5-6); *lur* (9); *chalur: valur* (13-14), *truvur* (154), *rimeürs* (88), etc. (Pope, § 1142, i).

12) **OUN/ UN** < [o] + consonne nasale: *D*: *OUN*: *soume: houme: poume* (18-20), *doune* (44), *sount* (53), *noun* (118); *UN* (rare): *mun* (2, 4, 123), *cumfort* (45), *cumforter* (195); *H*: *UN* (systématique): *mun* (2), *sunt* (43), *nune: dune* (72-73); *pume* (16), *Lumbardie* (85), *hume* (109), etc. (Pope, § 1220).

13) **U** < **UI**: *D*: *pus* < **postea* (15, etc.), *pus* < **possyo* (9, etc.), *nusaunce* (44), etc.; *H*: *pus* < **postea* (3, etc.), *pus* < **possyo* (100), *nusance* (33), *destrure* (150), etc. (Pope, § 1160).

14) **UE/OE/E** < *o* ouvert libre sous l'accent: *D*: *quer* (2, 200); *poe(s)t* (145, 200); *boves* > *bé(f)s* (49); *soror* > *sere* (AF *suer*) (119); *H*: *quer* (2, 110); *poet* (110); *boves* > *bou(f)s* (39) (Pope, §§ 1156, 1229).

15) **UIN/OIN**: *H*: *puinz: luinz* (114-115); mais *poin: groin* (127-128) (Pope, § 1161).

16) [k] + [a] > [tʃ], sauf: *D*: *karpenter* (23); *H*: *carue* (55).

17) Graphème *g* pour *j*: *D*: *gaunz* (188), *gauns'ilie* (190); *H*: *gaunz* (102), *gaunç'illie* (103).

18) [ʎ]/[ʎ]; [ɲ]/[ɲ]: *D*: *mervilous* (19); *Espainne: Brutain[n]e* (164-165), mais *singnefie* (171) (Pope, §§ 1182, 1230).

19) Effacement de *s* antéconsonantique: *D*: *tre[s]getur, mei[s]mes* (47), *che[s]cun* (51), *dese[s]poire* (132), *de[s]roi* (175); *H*: *cet = cest* (ms. 80).

20) Emploi de *s* inorganique: *D*: *fest* (46, 52, 63), *poest* (145, 200), *vest* (110) (Pope, § 1238).

21) Emploi de *i* pour *s*: *D*: *beitournee* (rubrique), *beite* (108), *Vinceitre* (123); inversement: *tresze: sesze* (73-74).

22) Valeurs du graphème *w*: *D*: [w]: *Cornewaille* (157); [v]: *wous* (137); *H*: [w] germanique: *weres* (115); [w]: *west* (38), *Cornwaille* (80); [w] de glissement: *druwerie* (58).

Morpho-syntaxe

23) *E* «svarabhaktique»: *D*: *saverioie* (20), *savereit* (89), *saveri* (90); *feverer* (39), *uverur* (25), *Dovere* (158); *H*: *saverie* (16); *leverre: cheverre: feverre* (21-23); *uverur* (25), *feverer* (30); *beiverre: deceiverre* (99: 100); *viv[e]re: ivere* (108-109); *abaterei* (92).

24) Graphie étymologique (*u/v* < [b]): *D*: *escriure: lire* (90-91); *dire: descriure: sire* (111-113).

25) Effacement occasionnel de [ɔ̄] final: *D*: *guer* (68), mais *guere* (170); *H*: *confort(e)* (H 34) (Pope, § 1135).

26) *Ad* = ind. pr. 3 du v. *aveir*: *D*: 51, 70, 88, etc.; *H*: 59, 96, mais *a* (126); ≠ *ad* (prép.) *D*: 53, 208 (Pope, § 1176).

27) Suffixe *-umus* > *-oum/-um*: *D*: *atendoum* (96); *H*: *apelum* (142) (Pope, § 1272).

28) Futurs syncopés: *D*: *frai* (24); *H*: *fra* (151).

29) *Ego* > *jeo/jo*: *D*: *jeo* généralisé (32 occurrences); 4 occurrences de *je* devant consonne (19, 20, 25, 105); *H*: *jo* généralisé (17 occurrences); 4 occurrences de *j'* devant *ai* (12, 29, 61, 76) (Pope, § 1248).

30) *Ma* devant initiale vocalique: *D*: *ma amie* (70), *ma espee* (189); *H*: *ma amie* (59), *ma espee* (102).

31) **Ecce-hoc* > *ceo*: *D*: 18, 37, 65, 111, 157; une fois *ce* (ms. 75); *H*: 11, 28, 54, 126, 158, 159.

32) *Ki/ qui* pour *ke/que*: *D*: 4, 9, 11, 15, 135, 163, 166, 168, 169, 171, 180, 184; *H*: les formes sont distinguées; sauf: *que vet haut* (123) (Pope, § 1262).

33) Flottement entre le masculin et le féminin (commun au XIII^e s.): *lui* pour *li* (*D* 72; *H* 61); *il* pour *eles* (*H* 47); *aucun* pour *aucune* (*D* 6; *H* 5); *tuz* pour *tutes* (*H* 46). Dans *D*, emploi du p. p. fêm. pour le masc.: *alosee*: *aposee* (ms. 146-147), *loee*: *aloiee* (ms. 181-182), *heitee*: *gueitee* (ms. 198-199).

2. Versification

On peut fréquemment soupçonner l'élision de [ɔ̃]: *D*: *de aucun* (5), *me enmai* (11), *de une* (20), *me avauce* (43), *ne ai* (61), *le aparaille* (64), *quatre aunz* (71), *me est* (75), *deske a* (88), *de ancheisoun* (92), *ore atendoum* (96), *le autre* (96, 139, 159), *le oie* (128), *ore oiez* (134, 192), *ki ke en* (135), *de une* (161), *de Engleterre* (173), *me ad* (183); *H*: *de aucun* (4, 5), *me est* (33), *l'autre er* (69), *de Engleterre* (98), *ore ai* (112), *que il* (125), *de eus* (143), *ne osent* (153). *L'Orthographia Gallica* précise: «Item quandocumque dicio incipiens per vocalem sequitur sillabam terminantem in vocali, vocalis anterioris sillabe debet pretermitti et consonans quod sibi adjungitur debet adjungi cum vocali subsequente, verbi gracia *De Engleterre* debet scribi *Dengleterre* (of Englonde), *Dirlande* (of Irlande) et non *de Irlande*». (Johnston, 1987: 12 [L 22]). Ceci dit, les trouvères anglo-normands ne se privaient pas de jouer sur les deux tableaux, tantôt comptant [ɔ̃] dans la mesure, tantôt l'élidant.

Pour les morphèmes féminins en [a] devant initiale vocalique, la règle est souple: «Item quodcumque illud signum *la* in feminino genere scribitur et vocalis immediate subsequitur, indifferenter potest *l* adjungi cum vocali subsequente vel stare in sua propria natura, ut *a la Abbesse*, *de la Eglise* vel *a labesse*, *de lesglise* (Johnston, 1987: 13 [L 32a]): *ma amie* ou *m'amie* (*D* 70; *H* 59); *ma espee* ou *m'espee* (*D* 189; *H* 102) ?

De même, on ne saurait garantir le maintien des formes pleines *jeo* et *ceo* devant voyelle: «Item ille sillabe *je*, *ce*, *jeo*, *ceo* indifferenter possunt scribi cum *c.e.o.* vel cum *c.e.* sine *o.* (Johnston, 1987: 11 [L 8]). Ces formes, autrefois toniques, sont aussi bien toniques qu'atones au XIII^e siècle. La remarque vaut aussi pour *jo* dans *H*: *jo ai gasté* (3), *jo ai mes bous* (39), mais: *j'ai receü* (12), *j'ai use* (29), etc.

Le sort du [ɔ̃] svarabhaktique n'est guère plus prévisible: par commodité, les poètes pouvaient le compter dans la mesure, mais le plus souvent il était purement graphique: *D* porte à la rime: *chevre*: *fevere* (31-32) et *H*: *vivre*: *ivere* (107-108). En bref, il est difficile de savoir comment Richard comptait ses syllabes, s'il les comptait...

La versification de la *Besturné* a parfois été exagérément régularisée: Gustav Gröber par exemple, donnait le schéma suivant: «246 v. *a⁴a⁸b⁴b⁸...*» (Gröber, 1902, II: 880). Si, dans

le principe, la versification se rattache au *caudatus rithmus* médio-latin, l'alternance des vers longs et des vers brefs est loin d'être aussi régulière que dans certains de ses avatars français: la «forme Richeut»: $a^8a^8b^4b^8b^8c^4\dots$, ou encore la «rêverie»: $a^7b^4b^7c^4d^4\dots$ (*Resveries*); $a^8b^4b^8c^4d^4\dots$ (*Dit des Traverses*). Il y a parenté, mais guère plus. Comme Giovanna Angeli l'observait:

Di fatto la veste ritmica, simile a quella delle *frottola*, appartiene alla specie del *ritmo caudato* che è alla base anche delle *resveries*. I versi corti (quaterni e in minor numero [*sic*] ternari) «danno» la rima ai versi lunghi (prevalentemente settenari alternati ai ottonari e senari) e concludono la frase senso aprendo nuove possibilità tematiche » (Angeli, 1977: 79).

À la lecture du texte imprimé par Stengel, l'impression qui domine est celle d'un complet désordre, mais la disparate métrique tient grandement au «collage» opéré entre les versions *D* et *H*. Pour se faire une idée plus précise, il importe de les dissocier. Dans le double découpage proposé ci-dessous, je distingue, quand le cas se présente, deux mètres «théoriques»: le premier avec élision(s); le second sans⁶:

D: [1-6] 4-6-4-6(7)-7(8)-3/ [7-24] 7-3-7-3-7(8)-3-7-3-7-3-7-3(4)-7-7(9)-3-7-3/
[24-29] 7-7-7-7-7-3/ [30-39] 7-7-7-4-7-7(8)-3-7(8)-7-3(4)/ [40-60] 7-3-7-7(8)-
7-3-8-7-3-7-4-7-3-7-3-7-4-5-7-7-3/ [61-79] 7(8)-7-3-8(9)-3(4)-7-3-6-7(8)-7(8)-
2-7-3-8-4(5)-6-3-7-3/ [80-91] 8-7(8)-3-7-7-4-7-3-9(10)-4(5)-8(10)-3/ [92-104]
7(8)-7-4-7-7(8)-8-4-7-3-6-1-4-6/ [105-111] 3-8-3-8-3-7-3/ [112-125] 7-7-3-7-3-7-
7-9-8-3-7-3-7-3/ [126-137] 7-8-3(4)-7-3-7-7-3-7-3-8-7/ [138-143] 7-3-6(7)-3-7-3/
[144-154] 7-3-7-3-6(7)-3-3-6-3-6-3/ [155-181] 7-3-7(8)-7-3(4)-6(7)-3(4)-7-7-3-6(7)-
5-6-4-8-?-7-3-7(8)-3-7-3-7-3-7-3-7/ [182-191] 7-3(4)-7-3-8-3-8-3(4)-7-3/ [192-201]
7(8)-7-3-7-3-7-3-8-3/ [202-210] 7-3-7-3-6(7)-3-7-3-7...

H: [1-13] 4-6-7(8)-6(7)-4(5)-8-3-7-3-6-3(4)-7-3/ [14-30] 7-7-10(11)-9-3-7-7-3-
7-7-4-6-7-3 7(9)-7-3/ [31-48] 8-3-7(8)-4-8-8-6-4-6(7)-4-6-3-7-3-7-7-3-8/ [49-68]
7-3-8-8-8-3(4)-7-3-6-4-6(7)-2-6-3-7-?-6-3-6-3/ [69-74] 8-6(7)-7-9-5-3/ [75-95] 7-
7-3-7-5-7(8)-7-6-6-7-5-6-6-3-6(7)-3-7-6(7)-3-7-3/ [96-116] 6-3-6-3-8-4-8(9)-12-7-
6(7)-3-7-3-7-8-1-3-6(7)-7-6-3/ [117-133] 6(7)-3-7-3-7-3-3-6-3-5(6)-3-7-5-6-?-5-6/
[134-154] 9-9-7-9-7-10-10-3-11-3-7(8)-6-5-7-3-7-3-6-3-6-8(9)/ [155-160] 8-8-?-4-
8-8.

Dans *H*, aucun principe ne s'impose: les mètres les plus divers s'entrecroisent de façon aléatoire. Dans *D*, sauf ponctuellement, se dégage une tendance à combiner heptasyllabes et trisyllabes (les premiers s'enchaînant à l'occasion en séries). Ce sont en tout cas les deux mètres dominants (162 sur 210). Dans le détail, on relève: 1 monosyllabe, 1 dissyllabe, 72 trisy-

6 Il va sans dire que ce «double découpage» annule celui que j'avais publié, d'après l'édition Stengel, dans la revue *Le Moyen Âge* (Uhl 1989: 234); repris dans le remaniement de l'article (Uhl, 1999: 100-101).

llabes, 12 tétrasyllabes, 2 pentasyllabes, 14 hexasyllabes, 90 heptasyllabes, 15 octosyllabes et 2 ennéasyllabes; un vers manque (170). Sans avoir valeur absolue, l'alternance 7/3 paraît bien, du moins dans *D*, constituer une convention implicite. Ceci dit, malgré l'atténuation de la disparate métrique, l'impression d'avoir affaire à des «bouts rimés» subsiste. La théorie de Giovanna Angeli conserve donc sa pertinence:

Ma cosa significa quel “trovare“ il racconto opposto al lavoro del *trouvère-troubadour*, laddove lo si è lasciato [allusion aux vers: *Si jo ne sui truvur de vers/ Jo troés le cunte u jo le les (H 155-156)*] ? Nient'altro che il collegamento casuale, per associazione, o falsa associazione, di idee; in altre parole, trasponendo il concetto nell'operazione poetica, si afferma l'assunzione del principio del bout-rimé (Angeli, 1977: 79).

Les rimes ne témoignent d'aucune attention particulière; Richard se contente le plus souvent de rimes «consonantes légitimes», *simples* (une seule homophonie) ou *riches* (deux homophonies); il s'épargne toute complication, toute jonglerie syllabique. On relève quelques assonances (ce qui ne choquait personne en Angleterre): *justice: as(s)ise: guise (D 36-38; H 27-29)*; *demi: quisse (H 129-130)*; *confort(e): fort: mort: Brudport (H 34-37)*; *engrés: pes: vers: les (H 153-156)* et *escorché: aforcer* (Pope, § 1193). *Hanaps* et *gas (D 79-80; H 68-69)* riment bien ensemble (*ps/bs* > [s]); *revre* pour *re(s)ve* est une «adaptation» contextuelle (voir *D 29-32*).

Tout témoigne du caractère improvisé de ce monologue dramatique. Ses imperfections (ou ses anomalies), tant dans *D* que dans *H*, tiennent aux aléas de l'exécution publique et des choix individuels des jongleurs⁷, mais elles sont avant tout, «programmatisées». Rappelons que la *Besturné* est une sorte de «contrejingle»⁸, de réponse à un acte d'accusation adressée par le poète à tous les *rimeurs de Angleterre*. Richard est accusé, non seulement de n'avoir jamais rien dit de sensé de sa vie, mais surtout de ne pas savoir *rimer*. Or, ce qu'il livre à son auditoire pour preuve du contraire, c'est un flot torrentueux de propos incohérents et approximativement mis en vers! Ce faisant, il assume avec jubilation l'anti-poéticité de son œuvre, retournant en sa faveur les condamnations portées au nom de l'*ars* par ses confrères. À travers son ostentatoire et provocateur «mal-faire», Richard revendique le droit à une *ars nova* toute personnelle, dont la règle d'or serait l'absence de règles et dont la matière ne recèlerait (en apparence du moins) «aucun sens». Comme il le proclame: *Jeo sai fere de dreit/ tort/ e si est fort/ a fere de dreit tort! (D 101-104)*! Le *bestornement* traverse la forme elle-même; l'irrégularité métrique, la platitude des rimes, le rejet de tout clinquant métrique sont bel et bien constitutifs du *dit*.

7 Je rejoins ici totalement Giovanna Angeli: «Siamo di fronte ad un caso interessante di pratica “giullaresca” in cui, mancando il termine di riferimento, non esiste l'errore: l'anomalia è, per così dire, costituzionale» (Angeli, 1978: 287). Aux aléas liés au cadre performatif se sont par après ajoutés les aléas scripturaires.

8 *Le Dit des deus bordeors ribauz* (éd. Noomen, 2003: 25-65) est formé de trois monologues dramatiques: *La jengle au ribaut* (BNF fr. 837), *La response de l'un des deus ribauz* (BNF fr. 19152A) et *La contrejengle* (BNF fr. 837); *contrejengle* désigne l'argumentation contradictoire d'un jongleur en réponse à la *jengle* («hâblerie, bavardage, caquet») d'un collègue.

3. Édition

La *Besturné*: texte du manuscrit Digby 86

Estraungement		fol. 111 a
Par est mun <i>quer</i> dolent,		
<i>Qaunt</i> me purpens		
<i>Qui</i> jeo ai gasté mun tens		
Saunz rimoier de aucun sens	5	
Aucun heure.		
Les dames me mettent soure		
Sus <i>et</i> jus		fol. 111v a
<i>Qui</i> jeo rimoier ne pus		
Ne ne sai;	10	
Einz dient ki jeo me enmai.		
A lour dit,		
Perdu ai le men delit;		
A bon dreit,		
Pus ki jeo resu <i>par</i> freit	15	
Ma chalour.		
Jeo sui houme de valour,		
Ceo est la soume.		
Je[o] sui mout mervilous ho[u]me:		
Je[o] saveroie de une poume	20	
Tre[s]geter		
<i>Qui</i> ne vaudreit un dener		
Pur revendre!		
Plus vous frai de mei entendre.		
Je[o] sui feble <i>et</i> fort <i>et</i> tendre,	25	
Graunz <i>et</i> petiz <i>et</i> esclendre,		
Large pur le men despendre,		
Hardi pur bataille prendre		
A un levre.		
Oiez cum jeo sui en revre:	30	
Jeo faz de ma truie chevre.		
Karpenter sui <i>et</i> bon fevere.		
A tout le meins,		
Jeo sui bon fesour de freins,		
Si ne ai mes pez ne mes meins	35	
En justise.		
Ceo est une novele assise:		
Use ai [jeo] ceste guise		
Pus feverer.		

Ore, la, veil comencer.	40	
Par enfaunce,		fol. 111v b
Il [me] covent obbliaunce.		
Cil ki me greve me avauce,		
Saunté me doune nusaunce		
<i>Et</i> cumfort;	45	
Maladie me fest trop fort.		
Dreit a mei[s]mes de Staunfort,		
Deça Caunbre,		
Estout mes befs en ma chaunbre		
En un soler.	50	
Si ad che[s]cuns un coler		
Fest de marbre.		
Si sount liez ad un arbre		
Par les testes		
Pur aler as hautes festes.	55	
Mes autres bestes		
Ai mis en ma <i>graunge</i> ;		
Asez usent linge <i>et</i> launge.		
Fin Amour par dreite haunge		
Me travaille.	60	
Jeo ne ai curtine ki vaille:		
Moun lit est en la turaille,		
Fest de paille.		
Beneit [seit] qui si le <i>aparaille</i> !		
Ceo est ma drue,	65	
Qui me fest de ma charue		
Coroucer		
En mos cois <i>et</i> en guer.		
Par fin amour, de druerie,		
Ele ad ja esté ma amie	70	
<i>Quatre</i> aunz;		
Si ai eu de lui enfaunz		
Entour sesze.		
Ne s'en failent for[s] .iii. <i>et</i> tresze,		
Ce[o] me est avis;	75	fol. 112 a
Les treis sount a Paris		
Pur aprendre		
A fere molins a vendre		
Pur hanaps.		
Ne tenez pas mes dis a gas,	80	
Kar jeo ai jué touz mes dras		
A la mine		

Pur coroucer la reïne. Ma reisoun comence <i>et</i> fine En un soul mot:	85	
Jeo sui <i>et</i> sage houme <i>et</i> sot, <i>Qaunt</i> jeo veil! Il n'i ad houme deske a Naunteil <i>Qui</i> savereit lire	90	
Tele chose saverei jeo escriure Par reisoun. Par racine de ancheisoun, Il est dreite semeisoun A semer pois E tart a semer linois.	95	
Ore atendoum le autre mois, La semeisoun as devenois ⁹ . Tout a leisir, Si dirrai de moun pleisir. Quei que seit,	100	
Jeo sai fere de dreit Tort, E si est fort A fere de dreit tort!	105	
Par folie, Je[o] pris meus ma malencolie. Qui mesure Bone beite va en aunblure. Tout le plus,	110	fol. 112 b
Rimoier si vest en us, Ceo veil dire. Ma manere veil descriure: Ma mere ai apelé sire E moun fiz Ai apelé Beatriz,	115	
La premere de par ceus de la bruere; Malot ad a noun moun pere, Ma sere Crevequer d'Aubenie; Moun frere ad a noun Margerie, La chanoine <i>Qui</i> fu de Redinges moine	120	

⁹ Ou *Devenois* (-*oys*, -*eis*, -*eys*, -*ais*, -*ays*...): nom de famille attesté en Angleterre par maints documents dès le XIII^e siècle (<www.theoriginalrecord.com>).

A Vinceitre. Plus vous dirrai de mun estre En après.	125
Si jeo ment, jeo n'en pus més. Jeo sui deboneire <i>e</i> engrés, <i>Qui</i> Deu le oie! Par ma chevelure bloie	130
<i>Qui</i> fu noire, Jeo vois dejouste la voire. Fous est ki se dese[s]poire Pur soun ben. Ore oiez ki est le men. <i>Qui</i> ke en chaut,	135
Lequel que face freit ou chaut, Wous en orrez plus que taunt! Jeo fis ces vers en dormaunt, Le autrë her Ou jeo aloie a monster	140
Entour noune O daunz Phelipe de Doune Tout le pas.	112v a
A de certes di mes gas: Ben poest estre.	145
Tout ne seie jeo bon mestre Alosé, Jeo ai meint houme aposé E conclus <i>Qui</i> hounttus	150
Ne sont <i>avaunt</i> ne pus. Mot de lettre Jeo ne sai entrem[e]ttre De reisoun. Parler dei par ancheisoun.	155
Deus i vaille! Ceo apri jeo en Cornewaille, Entre Dovere <i>et</i> La Bataille, Le autre jour, Ou jeo oy mout <i>graunt</i> pour	160
De une pie <i>Qui</i> cria en Lindesie, <i>Qui</i> la noise fu oïe En Espainne, En Loundres ne en Brutain[n]e.	165

Ne le di a gas, Certes, jeo ne <i>quit</i> pas, <i>Qui</i> par folie <i>Qui</i> taunt rimaine de la pie.	170	
<i>Qui</i> la noise singnefie La graunt guere Des rimeours de Engleterre E de moi <i>Qui</i> me voillent <i>par</i> de[s]roi Abesser.	175	
Il me purount ben lesser! Par ma bote, Plus [en] sai de ceste riote <i>Qui</i> le roi.	180	112v b
Ne se prenge nuls a moi! Daunz Roger le fiz Renfroi Me ad loé <i>Qui</i> jeo n'i soie aroïé Par trop beivre.	185	
Ore les purai touz deceivre Cum enfaunz! Ore lor fas jeo fere gaunz De ma espee Od la bone gauns'ilee, Od les chous.	190	
Ore oiez cum jeo sui fous: Jeo faz mes fers <i>et</i> mes clous Escorcher Pur mes amis cumforter.	195	
De ben vivre, Mar fu nez ki est delivre! Houme ki est touz jours ivre E malade Si poest ben aver le <i>quer</i> fade E heité.	200	
Si ai jeo estreit gueité Les hauz poins; Huimés ne <i>serai</i> jeo loins De reisoun, Kar jeo ai sour ma meisoun Un viver Pendu haut ad un perer	205	

De seint Riulle
Covert de plom *et* de tiulle. 210

.....
.....
.....
.....

Leçons du manuscrit:

4 q. j. si g. 24 mai 40 recomencer 76 l. quatre 78 revendre 88 nauntoil 100 quoi q.
soit 101 j. s. f. d. d. t. (*sur une ligne*) 137 w. ne 138 j. f. ses v. 147 alosee 148 aposee
150 q. h. n. s. a. n. p. (*sur une ligne*) 170 *mq* (*rime en -ie*) 171 noisse 183 loe 184 aroiee
201 heitee 202 gueitee.

La *Besturné*: texte du manuscrit Harley 978

Estrangement fol. 106 a
Se fet mun *quer* dolent,
Pus *que* jo ai gasté mun tens
Saunz rimer de aucun sens
E de aucun hure. 5
Ore me mettent la gent sure
Sus *et* jus fol. 106 b
Que rimer ne sai nent plus.
A lur dit,
perdu ai mun delit. 10
Ceo *est* par dreit,
Pus que j'ai receü cest freit
Par chalur.
Hume sui de *grant* valor
E si sui bon tre[s]getur: 15
Jo savereie [de] une pume tre[s]jeter
Qu'ele ne valdreit pas un dener
Pur [re]vendre!
Febles sui e fort et tendre,
Hardi pur bataille enprendre 20
A un levere.
Si faz de ma truie chevere,
Charpenter sui e bon fevere;
A tut le meins,
Uverur sui de bon freins 25
Si n'ai mes pez ne mes meins
En justise.

Ceo <i>est</i> de une novele asise Que j'ai use ceste guise Pus feverer.	30	
Ore me covient comencer. Par enfance, Amur me est dreit a nusance Ki me confort(e); Maladie me fet <i>trop</i> fort	35	
E saunté me met a la mort. A meisme de Brudport, Al west de Cambre, Jo ai mes bous en ma chambre En un soler.	40	
Chescun[s] a un coler Fet de marbre; Si <i>sunt</i> liez a un arbre Par les testes Pur aler a haute[s] feste[s].	45	
Si ai tuz mes aultre[s] bestes En ma <i>grange</i> ; Assez en unt il linge et lange. Fin'Amur par dreite haunge Me <i>travaille</i> ,	50	
Quant jo n'ai aucun lit ki vaille; Si <i>est</i> il fet en la turaille. Beneit seit ki le me paraille! Ceo <i>est</i> ma drue Ki me fet de ma carue	55	
Cuvertur. Jo l'apel «Fin' Amur».		106 v a
Par druwerie, Ele ad esté ma amie Treze aunz	60	
Que j'ai de lui enfaunz [Entur] seze. N'i faillent que treis e treze.		
Les treis sunt a Paris Pur aprendre Faire mulins a vendre Pur hanaps. Ne tenez pas mes diz a gas! Cest vers fis jo l'autre er	65 70	

Cum m'en alai a muster,
 En dormant entour hure de nune.
 Ki conseil me dune
 N'aim jo pas. 75
 A de certes ne di agas!
 J'ai a gage tuz mes dras
 A la mine
 Pur agruter la raïne.
 Que deez i vaille!
 Ce[s]t ai jo *apris* en Cornwaille, 80
 Entre Dovre e La Bataille:
 La, oï une pie
 Crier en Lindesie
 Que la noise fu oïe
 Jesk'en Lombardie. 85
 Un cleric de Normendie
 Me dist que signefie
 La *grant* guerre
 De rimeür[s] de Engleterre
 E de mei. 90
 Ne se prenge nul[s] a mei,
 Trestuz les abaterai!
 Par ma bote,
 Plus en sai de ceste rote
 Que [le] rei. 95
 Roger le fiz Reinfrei
 M'ad loé
 Que ne seie aroé
 Par *trop* beivere.
 Par tant pus mes amis deceivere 100
 E mes enfaunz.
 De ma espee faz fere gaunz;
 Od la bone gaunç' illie faz fere chous.
 Ore oez *cum* jo sui fous.
 Jo ai mes fers e mes clous 105
 Escorché
 Pur mes amis aforcer 106 v b
 De ben viv[e]re.
 Hume ki tuz jurz est ivere
 En poet aver le quer malade, 110
 Fade
 E heité.
 Ore ai ben espleité

.....
E ceo sovent.

Ceo fist Richard en un esté,

Si l'apela la Besturné.

160

Tu autem domine. Miserere. Crawe. Amen

Leçons du manuscrit:

14 home 45 hauste 52 Q. j'ai a. l. que k. v. 62 q. j'ai de l. seze enfaunz (seze *encadré de traits obliques*) 69 n. netez (ne *exponctué*) Entre 69 et 70 Que j'ai a gage tuz mes dras (*exponctué*) 74 n. me agas 130 fiz 131 *m*q (*rime en -oise*) 132 poisse 157 *m*q (*rime en -ent*).

Glossaire

abesser (*D* 176): rabaisser, déconsidérer.

aforcer (*H* 107): forcer, obliger.

agas (*H* 75): plaisanterie; *voir* gas.

agruter (*H* 78): rendre malade (*voir* God., I, 169 [agroter]; God. III, 16b [egroter]).

aitant (*H* 128): alors.

alosé (*D* 147): honoré.

ancheisoun; *par racine de* — (*D* 92): vu les circonstances (*AND*⁵) *ou*: à cause de l'accusation (*AND*⁸); *par* — (*D* 155): dans ces circonstances *ou*: (*loc.*) «for the purpose of» (*AND*).

aparailler (*D* 64): préparer, arranger; *voir* parailler.

[**aposer**] (*D* 148): engager une action en justice contre quelqu'un.

aroé (*H* 98), **aroié** (*D* 184): enroué (*AND* [arouer]).

as(s)ez (*D* 58; *H* 48, 135): beaucoup.

as(s)ise (*D* 37; *H* 28): convention, règle de vie.

aunblure; [*aler*] *en* — (*D* 108): aller au pas de l'amble.

aucun; *de — sens* (*D* 5; *H* 4): de quelque chose de sensé; — *houre* (*D* 6): jamais.

l'autrë her (*D* 139), **l'autre er** (*H* 70): l'autre jour, naguère.

[**avauncer**] (*D* 43): favoriser, avantager.

aventure; *par* — (*H* 151): peut-être.

avis; *ce[o] me est* — (*D* 75): me semble-t-il.

bachelor (*H* 142): jeune homme, jeune monsieur.

bataille; — *prendre* (*D* 28); — *enprendre* (*H* 20): engager un combat (contre quelqu'un).

beiv(e)re (*H* 99): boire; (*inf. subs.*) boisson.

beneit seit! (*D* 64; *H* 53): béni soit!

bloie (*D* 129): blonde.

bruere (D 117): bruyère, lande plantée de bruyère; *éventuellement un lieu-dit*: la Bruyère.

certes (D 167): assurément; *a de* — (D 144): sérieusement, pour tout de bon.

[**chaloir**]; *qui que en chaut* (D 135): quoi qu'il en aille! qu'importe!

chanter (H 141): célébrer la messe.

cois; *en mos* — *et en guer* (D 68): en mots aimables et [en mots] âpres (*littéralement* «par guerre»).

coler (D 51; H 41): licol.

conclus (D 149): vaincus.

cumfort (D 45): réconfort.

cumforter (D 195), **conforter** (H 34): réconforter.

curtine (D 61): courtine, rideau de lit.

daunz (D 142, 182): (*titre*) messire, seigneur.

deboneire (D 127): doux, bon.

deça (D 48): de ce côté-ci.

deceiv(e)re (D 186; H 100): tromper.

deez (H 78): (*pl.*) jeu de dés (*AND* [dé¹]).

dejouste (D 131): à côté de.

delit (D 13; H 10): plaisir.

delivre (D 197): libre de tout mal, guéri.

dener (D 22; H 17): denier; le 1/12^e du sou = rien.

despendre (D 27): dépenser.

destrure (H 150): maltraiter, massacrer.

de[s]roi (D 175): méchanceté, malveillance.

devenois (D 97): mot inconnu; *peut-être Devenois*.

diz (H 69): paroles, propos; *a l(o)ur dit* (D 12; H 9): à leurs dires.

dolent (D 2; H 2): souffrant, douloureux, peiné.

dras (H 76): vêtements.

dreit (H 33): justement, exactement; *ceo est par* — (H 11): c'est juste, c'est naturel; *a bon dreit* (D 14): à bon droit; — *a meisme* (D 47): exactement à côté de; *ferre de dreit tort* (D 102, 104): faire de ce qui est droit quelque chose de tordu; *dreite* (H 49): juste, légitime; — *semeisoun* (D 94): bonne période de semailles.

drue (D 65; H 54): amie, amante.

druerie (D 69), **druerie** (H 58): affection, amitié, amour.

e (H 145): (*interj.*) Eh! Hé!

enfa(u)nce (D 41; H 32): folie, légèreté (digne d'un enfant).

engrés (D 127; H 153): méchant, cruel.

[**enmaier (soi)**] (D 11): se troubler.

entour (D 73, 141), **entur** (H [62], 72): vers, aux environs de.

entremettre (D 153): composer.

einz (D 11): au contraire; par contre.

eschars; *par* — (H 142): par avarice.

esclendre (D 26): maigre, svelte; faible (*AND*; angl. *slender* < m. angl. *slendre*, *sclendre*).

[escorcher] (D 194; H 106): arracher.
[espleiter] (H 113): agir.
estout (D 50): *ind. pr. 6 du v. ester* «se trouver».
estre (D 124): situation, condition; personnalité.
estreit (D 202): étroitement; sérieusement.
fade (D 200; H 111): sans vigueur, languissant.
[faillir] (D 74; H 63): manquer.
fesour (D 34): fabricant, artisan.
festes; haute[s] — (D 55; H 45): les grandes fêtes du calendrier liturgique.
fev(e)re (D 32; H 23): forgeron; orfèvre.
fev(e)rer (D 39; H 30): février.
for[s] (D 74): sauf.
freins (D 34; H 25): freins, mors (du cheval).
gaunz (D 188; H 102) = jaunz [AN *jaunt* = AF *jante* (AND)]: oies sauvages.
gauns'ilie (D 190), **gaunç'illie** (H 102) = *jaunce aillie*: sauce à l'aïl; cf. *janc'ellie*, *jansse alie* (Colin Muset), *gence aillie* (*Dit des Traverses*).
gage; avoir à — (H 76): mettre en gage, gager.
gas (D 80, 144, 166; H 69): plaisanterie, sottise.
gaster; — [sun] tens (D 4; H 3): perdre son temps; — [ses] *puinz* (H 114): gaspiller ses points (aux dés) *ou figurément*: gaspiller ses chances.
gent; la — (H 6): les gens.
[grever] (D 43): faire du mal, nuire.
guise (D 38; H 29): manière d'être, façon de se comporter.
heité (D 200; H 112): en bonne santé.
ha(u)nge; par dreite — (D 60; H 49): par pure haine, par stricte malveillance.
hanaps (D 79; H 68): vases à boire.
haraz (H 133): haras.
hostel (H 145): maison.
huimés (D 204): désormais, maintenant.
la (D 40; H 82): (*adv.*) là.
les (H 156): *ind. pr. 1 du v. lesser* «laisser».
lev(e)re (D 29; H 21): lièvre.
lange (H 48): vêtement de laine.
leisir; tut a — (D 98): tout à loisir.
linge (H 48): vêtement de lin.
linois (D 95): lin.
[loer] (D 183; H 97): conseiller.
malencolie (D 106): mauvaise humeur.
manere (D 112): mode d'agir, de faire, conduite.
mar (D 197): pour son malheur; *mar fu nez ki...*: c'est pour son malheur qu'il est né celui qui...
mars (H 144): marcs (monnaie).
meisme; a — *de* (D 47; H 37): tout près de.

men; *le* — (D 27): mon bien; (D 134): ce qui m'est propre, ce qui touche ma personnalité.

merc (H 130): marque (AND [merche¹]).

mervilous (D 19): extraordinaire, prodigieux.

[**mettre**]; — *s(o)ure* (D 7; H 6): accuser; — *a la mort* (H 36): tuer.

mine (D 82; H 77): plateau pour jouer aux dés; *a la* —: au jeu de dés.

monster (D 140), **muster** (H 71): moutier, église.

nent; — *plus* (H 8): rien de mieux; pas davantage.

niule; *la* — (H 122): les nuages.

noise (D 163, 171; H 84): bruit, éclats sonores.

noune (D 141); **hure de nune** (H 72): midi.

nusaunce (D 44); *douner* —: nuire, faire du mal; [*estre*] *dreit a* — (H 33): être totalement nuisible.

o (D 142), **od** (D 190, 191): avec.

obbliaunce (D 42): oubli; *il [me] covent* —: il me faut oublier.

[**oïr**]; *que Deus l'oeie* (D 128): que Dieu veuille l'entendre!

oy (D 160): *parf. 1 du v. ave(i)r.*

par (D 2): (*adv.*) beaucoup.

parailer (H 53): préparer, arranger.

perer de saint Riul(I)e (D 208-209; H 119-120): «variété de poirier dont les fruits arrivent à maturation vers la fête de ce saint (3 septembre)» (DMF); poirier de saint Regulus.

pes; *aver* — (H 154): être tranquille.

pigaz (H 136): «long, pointed shoe» (AND); = *pigace* «poulaine» (DMF); *armez josk'a le* —: équipés jusqu'au bout des pieds (?); Kingsford: «lepigaz = l'epigast (*epigastrium*) »; «*epigastre*» est inconnu en français avant le XVI^e siècle.

plom (D 210), **plum** (H 121): plomb.

pleisir; *de mun* — (D 99): ce qui m'agrée, ce qui relève de mon bon plaisir.

plus que taunt (D 137): tant et plus.

poïn; *plein mun* — (H 127): à poignée.

poise (H 132): *ind. prés. 3 du v. peser (impers.)* «être pénible, déplaire».

pouz; *plein — e demi* (H 129): d'un bon pouce et demi de profondeur.

[**priser**] (D 106): apprécier, faire cas de.

puinz (H 114): points; **poïnz**; *les hauz* — (D 203): les points les plus élevés (aux dés).

[**purpenser (soi)**] (D 3): penser, réfléchir.

pus (D 39; H 30): depuis; (D 151): après; *pus ki = pus que*, (D 15; H 3, 12): puisque.

pus (D 9; H 100): *ind. pr. 1 du v. poeir/pooir*; *jeo n'en — més* (D 125): je n'y peux rien.

que (H 17, 61, 84): si bien que, de sorte que.

quer (D 2, 200; H 2, 110): cœur.

qui [= que] (D 159): de sorte que; (D 165) (*conj. introduisant la restriction*): sauf.

qui que [= que que] (D 100), **qui ke** (D 135): quoi que.

quit (D 167): *ind. pr. 1 du v. cuidier* «penser, s'imaginer».

racine (D 92): source, cause, origine.

revre; *estre en* — (D 30): divaguer, être délirant.

reisoun (D 205), **reisun** (H 116): raison; (D 84) discours, propos; *par* — (D 91); *de* — (D 154): de manière raisonnable, en suivant le chemin de la raison.

ren (H 124): quelque chose.

[**rimaindre (de)**] (D 169): résider (en), être dans la nature (de).

rimer (H 4, 8), **rimoier** (D 5, 9): faire des vers; (D 110) (*inf. subs.*): art de composer des vers.

rimeours (D 173), **rimeürs** (H 89): poètes, versificateurs.

riote (D 179): bagarre, querelle.

rote (H 94): rote, instrument de musique.

semeisoun (D 94, 97): période des semailles, semailles.

soler (D 50; H 40): grenier.

soume; *ceo est la* — (D 18): en résumé, pour résumer les choses.

sus e jus (D 8; H 7): de tous côtés.

tant; *par* — (H 100): ainsi.

tendre (D 25; H 19): mou.

tiul(ie) (D 208; H 121): tuile.

tout le pas (D 143): d'un bon pas.

[**travailler**] (D 60; H 50): tourmenter.

tre[s]geter (D 21), **tre[s]jeter** (H 16): jongler, faire des tours d'escamotage.

tre[s]getur (H 15): jongleur, escamoteur.

trop (D 46; H 35): très.

troés (H 155): *ind. pr. I du v.* truver «trouver» (AF *truis*).

truvur (H 155): trouveur; trouvère.

turaille (D 62; H 52): étuve pour faire sécher le grain.

us; [*aler*] *en* — (D 110): se faire selon l'usage.

[**user**] (D 58): utiliser; (D 38; H 29): pratiquer, appliquer.

viver (H 117): cage pour nourrir les oiseaux, sorte de volière.

uverur (H 25): ouvrier, artisan, fabricant.

[**valoir**]; *Deus i vaille!* (D 156): Dieu y soit favorable!; *que deez i —!* (H 79): (*parodie*); *cf. deez*.

vers (D 138; H 155): vers; (H 70): poème (*cf. vers en occitan*).

voire; *la* — (D 131): vérité, chemin de la vérité.

vois (D 131): *ind. pr. I du v.* aler.

weres (H 116): guère.

Index des noms propres

Aubenie (D 119): Albanie = l'Écosse (du nom du roi Albanactus, troisième fils de Brutus).

Bataille (La) (D 158; H 81): Battle (Sussex).

Beatriz (D 115): Béatrice («fils» du poète).

Besturné (la) (H 160): titre du poème de Richard.

- Brudport** (*H* 37): Bridport (Dorset).
- Brutain[n]e** (*D* 165): Bretagne (Bretagne insulaire ou Armorique).
- Cambre** (*H* 38), **Caunbre** (*D* 48): Cambrie = Pays de Galles; *ou* Cam (*rivière*); Kingsford penchait pour une autre rivière: «Bridport lies, of course, east of the Tamar».
- Cornewaille** (*D* 157), **Cornwaille** (*H* 80): Cornouailles.
- Crevequer d'Aubenie** (*D* 119): Crève-cœur d'Écosse («sœur» du poète); allusion possible à Robert Crevequer, lequel fut armé chevalier par Simon de Montfort.
- Deu** (*D* 128), **Deus** (*D* 156): Dieu.
- Doone** (*D* 142): Down (Ulster) *ou* Downs (collines du sud de l'Angleterre).
- Dovere** (*D* 158), **Dovre** (*H* 81): Douvres (Kent).
- Engleter(r)e** (*D* 173; *H* 89): l'Angleterre.
- Espainne** (*D* 164): l'Espagne.
- Eccestre** (*H* 146): Exeter (Devon).
- Huge l'Avernaz** (*H* 134): Hugues l'Auvergnat (personnage inconnu).
- Johans de Eccestre** (*H* 146): Jean d'Exeter (qui fut élu au siège épiscopal de Winchester en 1262).
- Lindesie** (*D* 162; *H* 83): Lincolnshire (*Lindeseiensis provincia*; d'après le nom de l'île de *Lindum*, Lincoln).
- Lumbardie** (*H* 85): la Lombardie.
- Malot** (*D* 118): Malo («père» du poète); jeu de mots probable sur *malot* «frelon, guêpe, bourdon».
- Margerie** (*D* 120): Marguerite («frère» du poète).
- Naunteil** (*D* 88): Nanteuil (Oise); cf. *Doon de Nanteuil*. Le tour *deske a* — est hyperbolique.
- Normendie** (*H* 86): la Normandie.
- Paris** (*D* 76; *H* 65): Paris.
- Phelipe de Doone** (*D* 142): Philippe de Down (*ou* des Downs) (personnage inconnu).
- Renfroi** (*D* 182), **Reinfrei** (*H* 96): Rainfroi (père de messire Roger).
- Redinges** (*D* 122): Reading (Berkshire).
- Riul(l)e (seint)** (*D* 209; *H* 120): saint Regulus.
- Richard** (*H* 159): Richard (le trouvère)
- Richard Robbe** (*H* 149): Richard Robbe (l'un des *rimeür[s]* de *Engleterre* ennemis de Richard).
- Roger (daunz)** (*D* 182), **Roger** (*H* 96): messire Roger (*personnage inconnu*).
- Staunford** (*D* 47): Stamford (Lincolnshire).
- Vinceitre** (*D* 123); **Wincestre** (*H* 139): Winchester (Hampshire).

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELI, Giovanna, 1977, *Il Mondo rovesciato*, Rome, Bulzoni.
- 1978, «La *Besturnee*: monologo drammatico anglonormanno», in: *Il contributo dei giullari alla drammaturgia italiana delle origine. Atti del II Convegno del Centro di studi sul teatro medioevale*, Rome, Bulzoni, pp. 277-288.

- CERQUIGLINI, Bernard, 1989, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil.
- CORRIE, Marilyn, 1997, «The compilation of Oxford, Bodleian Library, MS Digby 86», *Medium Ævum*, 66, pp. 236-249.
- CURTIUS, Ernst Robert, 1986, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, 2 vol., Paris, PUF [réimp. de la traduction de Jean Bréjoux, Paris, PUF, 1956]
- FLAMINI, Francesco, 1895, *Studi di Storia letteraria italiana e straniera*, Livourne, Giusti.
- FRITZ, Jean-Marie, 1992, *Le Discours du fou au Moyen Âge*, Paris, PUF.
- GODEFROY, Frédéric, 1881-1902, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du XI^e au XV^e siècle*, 10 vol, Paris, Vieweg [God.].
- GRÖBER, Gustav, 1902, *Grundriss der romanischen Philologie*, Strasbourg, Trübner.
- JOHNSTON, Ronald Carlyle, 1987, *Orthographia Gallica*, Londres, ANTS.
- KINGSFORD, Charles Lethbridge, 1890, *The Song of Lewes*, Oxford, Clarendon Press.
- LEONARD, Monique, 1996, *Le Dit et sa technique littéraire (des origines à 1340)*, Paris, Champion.
- NOOMEN, Willem, 2003, *Le Jongleur par lui-même. Choix de dits et de fabliaux*, Louvain-Paris, Peeters.
- POPE, Mildred. K, 1973, *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. Phonology and Morphology*, Manchester, Manchester University Press.
- STENGEL, Edmund, 1871, *Codicem manu scriptum Digby 86*, Halle, Libraria Orphanotropei.
- Tschann, Judith & Parkes, Malcolm, 1996, *Facsimile of Oxford, Bodleian Library, MS Digby 86*, Oxford, EETS.
- UHL, Patrice, 1989, «La *Besturné* de Richard, œuvre-carrefour de la poésie du non-sens au Moyen Âge», *Le Moyen Âge*, 95, pp. 225-253.
- 1999, *La Constellation poétique du non-sens. Onze études sur la poésie fatrasique et ses environs*, Paris, L'Harmattan.
- 2005, «Un poème de menteries moyen-anglais: "Herkynto my Tale"», *Alizés*, 25-26, pp. 245-257.
- WRIGHT, Theodor & James Orchard Halliwell, 1841-1843, *Reliquiae antiquae. Scraps from Ancient Manuscripts*, 2 vol., Londres, Pickering.
- WULSTAN, David, 2000, «A perpetual puzzle-canon "Sumer is icumen in"», *Plainsong and Medieval Music*, 9, pp. 1-17.

En ligne:

Anglo-Norman Dictionary [AND]: <www.anglo-norman.net>
Dictionnaire du moyen français [DMF]: <www.atilf.fr/dmf>